

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution
Française**

Pierre, Constant

Paris, 1899

100. Ode sur la situation de la république

[urn:nbn:de:bsz:31-139968](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-139968)

ODE

SUR LA SITUATION DE LA RÉPUBLIQUE

en Prairial an VII

Paroles de
LEBRUNMusique de
ELER

Moderato .

RÉDUCTION

10

Quel est ce vaisseau dont les voi - les, Maître, saient les vents en ne -

15

- mis ? Sur la foi des mers, des é - toi - les, Ses no, chers sont-ils en - dor - mis ? La br.

20

- tune enfile son cou - ra - ge Il ne soup - çon - ne point l'o - ra - ge Qui veil - le

25

dans les flanes du nord, Un zé, phir trompeur le ras - su - re, Et son in -

25



- sen - sé Pa - li - ni - re Ré - ve les dé - li - ces du port, Ré - ve

30



les dé - li - ces du port.

Sécurité folle et coupable,
C'est trop suspendre ton réveil.
Les maux d'une guerre implacable
Sont les crimes de ton sommeil.
France, qu'as-tu fait de ta gloire ?
Toi-même as trahi la victoire,
Fidèle à tes nobles drapeaux.
Quand le Nord vomit ses esclaves,
En vain elle cherche tes braves :
Es-tu veuve de tes héros ?

De la Seine aux rives du Tibre,
Des Alpes au double Apennin,
Ton peuple belliqueux et libre
Partout enchaînait le destin ;
Mars précipitait nos armées,
Comme ces laves enflammées
Qu'Étna lance dans sa fureur ;
Partout sur tes vastes frontières,
Devant nos légions allières,
Veillaient la foudre et la terreur.

Et les enfants glacés du pôle
Osent menacer tes remparts !
Et leur féroce espoir t'immole,
Loin de tes défenseurs épars !
Et cette paix, vierge céleste,
Que l'infâme Albion déteste,
Qu'égorge son or assassin,
Cette douce paix qu'avec gloire
Nous avais conquise la victoire,
Aurait fui pour jamais son sein !

Pourquoi sur des rives lointaines
Sembles-tu bannir tes guerriers,
Et pour des palmes incertaines
Perdre d'infailibles lauriers ?
Pourquoi fendre les champs humides ?
Que t'importe les Pyramides,
Et des arts le berceau vanté ?
Repousse des hordes sauvages :
Défends sur tes propres rivages
Le berceau de ta liberté !

Tandis, hélas ! que, trop loin d'elle,
Bonaparte, guidant tes fils,
Dispute au Croissant infidèle
La poussière qui fut Memphis ;
Tandis que sa course égarée
Jusqu'aux bords de l'onde Erythrée
Fatigue la Nymphé aux cent voix,
Et que le vainqueur italique
Plonge dans les sables d'Afrique
Tes bataillons et ses exploits ;

Vois-tu de l'Autriche insolente
Croître les nombreux attentats ?
Quelle dérision sanglante
Suit de fallacieux débats :
La faiblesse invite l'outrage ;
La prévoyance et le courage
Eussent maîtrisé les hazards,
Mais un Varus fut ton Alcide ;
Et ta Minerve sans égide
Tomba sous de lâches poignards.

Jouets du crime et loin des armes,
Nous dormions vainqueurs dédaignés.
Viens, tes fils paieront nos larmes
Dans tes murs de leur sang baignés.
Némésis trop longtemps sommeille.
France, que ton lion s'éveille :
Que l'aigle altier soit abattu.
Triomphe, ô ma chère patrie !
Répare ta gloire flétrie,
Et règne encore par ta vertu.

Laisse au temps briser les couronnes
Sur la tête des potentats !
C'est peu d'ébranler tous les trônes,
Si tu n'affermis tes états.
Sage dans ses courses fécondes,
La Seine, rassemblant ses ondes,
Porte sa gloire aux flots amers :
Et le Rhin, si fier à sa source,
Divisant ses eaux et sa course,
Se jette, inconnu dans les mers